

Les technologies de soins en instituts de beauté et bien-être

Je vous propose de parcourir ensemble les différentes technologies proposées en instituts de beauté et de bien-être au détour de quelques articles, en synthétisant les principes et actions pour vous aider à analyser et décider, en toute connaissance de cause.

Sans aucun lien mercantile avec un quelconque fabricant, sans autre intérêt que de vous aider à mieux comprendre, sans langue de bois et en toute indépendance, avec des mots exempts de tout jargon technique ou scientifique. Je vous souhaite une bonne lecture!



PAR MARC CARREY

La radiofréquence

Ce terme générique renvoie à la notion de fréquence radioélectrique. Le spectre de radiofréquence comporte l'ensemble des fréquences utilisées dans l'industrie, les communications, la médecine, etc.

La fréquence s'exprime en hertz (Hz) qui correspond à un cycle par seconde. En modulant les fréquences, les effets électriques changent; chaque domaine industriel utilise donc des types de fréquence adaptés à l'application de la technologie dans son domaine spécifique (radio-communication, radio-navigation, radio-information, micro-ondes, applications médicales, applications industrielles, etc.).

Utilisée en médecine pour la première fois en 1896, de manière expérimentale, l'énergie fournie par l'utilisation médicale de la radiofréquence voit le jour en 1922, sous le terme de "bistouri électrique". Depuis ces années de gloire, beaucoup de progrès ont été réalisés; d'abord dans la connaissance et maîtrise de ces technologies et gestion des effets puis, tout au long du XX^e siècle, sur la sécurité active et passive des opérateurs et patients.

L'apport de l'électronique a considérablement changé la gestion pratique de la radiofréquence, utilisée pour des finalités de soin et de confort humain, apportant facilité de contrôle, régulation des courants, possibilité de monitoring et sécurité d'utilisation.

Néanmoins, comme pour tout produit industriel mis sur le marché, aucune technologie n'est absolument sans risque; elle est toujours opérateur-dépendante, au même titre que posséder une voiture munie de toutes les dernières innovations de sécurité n'empêchera pas l'accident, si le conducteur ne sait pas conduire...

En pratique esthétique non médicale, les industriels ont mis sur le marché des produits utilisant la radiofréquence pour traiter rides, ridules, relâchement

cutané, parfois à grand renfort d'arguments marketing, souvent pseudo-scientifiques, pour valoriser les effets "miraculeux" de cette technologie d'avant-garde... Compensant quelquefois les carences techniques par un savoir-faire hors pair de la technologie de retouches photos par logiciels experts...

Ces gammes d'appareils utilisent de fait l'énergie thermique pour diffuser la chaleur sur les tissus humains. L'effet Joule est la fonction principale de ces technologies déclinées sur deux modes distincts: monopolaire et bipolaire.

De quoi s'agit-il?

• **En mode monopolaire**, une sonde (pièce à main) délivre une énergie qui va traverser les tissus. Pour faciliter la gestion de cette pièce à main, on utilise au préalable un gel de glycérine appliqué sur la zone à traiter.

Cette énergie délivrée rencontre une résistance des tissus, appelée impédance tissulaire. Ce frein au passage de l'énergie produit une montée thermique plus ou moins importante, en fonction naturellement de la puissance électrique délivrée par l'appareil et de la nature des tissus traversés.

La puissance émise est fonction de l'appareil: on trouve des gammes diverses de puissance selon les fabricants (de 250 W à 460 W)...

Nous reviendrons dans un autre chapitre sur la notion de puissance (réelle, efficace, délivrée, etc.) qui est parfois utilisée en technique *BLURG Marketing* (voir traduction plus loin)...

sur les différentes technologies avec des explications et un rappel des notions de physique appliquée.

Comme le terme "monopolaire" ou "unipolaire" l'indique, nous sommes en présence d'une seule électrode de contact, dite active; il faut donc positionner une autre électrode, dite passive, pour récupérer le courant et fermer ainsi le circuit électrique de base.

Pour simplifier, nous appellerons cette électrode passive, électrode de retour patient.

Il s'agit dans la plupart des cas d'une électrode se présentant sous la forme d'une plaque de dimensions variables, en métal, en plastique, avec un fil la reliant à l'appareil.

Cette électrode est positionnée sur le client avant la mise en route du mode monopolaire.

Cette notion de plaque de retour patient est d'une importance fondamentale en termes de sécurité des effets électriques: de par sa nature, un courant électrique choisit toujours le chemin de

moindre résistance pour se diffuser; la qualité du contact de la plaque de retour patient devient alors un des éléments clés de la mise en sécurité électrique du client. Si l'énergie trouve une sortie plus conductrice que la plaque, elle va s'engouffrer à travers cette autre voie, pouvant alors générer un risque de "décharge électrique", voire aller jusqu'au risque de brûlure cutanée.

Cette notion de risque, dite de dérivation, est bien connue dans les applications médicales et chirurgicales du bistouri électrique, raison pour laquelle dans les dernières décennies, un certain nombre de normes et contraintes techniques a été imposé aux fabricants.

Il existe donc bien une analogie fonctionnelle dans le principe général d'applications, même si les puissances, voltages et tensions sont différents, reste que la physique de base obéit aux mêmes règles électriques.

Les conséquences, même minimales, ne sont pas tolérables en instituts de soins de bien-être et beauté, alors que nous disposons de moyens techniques, connus et éprouvés, pour en limiter les effets indésirables.

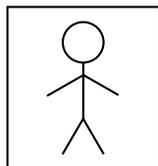
L'APPORT DE
L'ÉLECTRONIQUE A
CONSIDÉRABLEMENT
CHANGÉ LA GESTION
PRATIQUE DE LA
RADIOFRÉQUENCE

Quels sont ces moyens ?

La première des sécurités est de disposer d'appareils de type BF, c'est-à-dire isolés de la terre. On les désigne sous le terme de "circuit flottant".

Le pictogramme est affiché sur l'appareil :

Symbole Type BF



La deuxième sécurité est toute aussi importante: la qualité de la plaque et son positionnement.

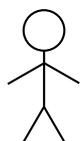
À ce jour, un très grand nombre de fabricants propose deux types de plaque :

- la plaque métallique
- la plaque à consistance plastique, plus ou moins dure (plaque capacitive).

CES DEUX TYPES DE PLAQUE SONT À PROSCRIRE.

• La plaque métallique, souvent utilisée avec un appareil de type B, présente tous les défauts suivants :

Symbole Type B



- Elle n'est pas agréable au contact (froid métallique).
- Elle n'est pas sécurisante: si l'énergie trouve un meilleur contact de sortie, elle va fuir par le contact de moindre résistance et non par la plaque.
- Elle n'offre aucun moyen de contrôle visuel par l'opérateur, car elle est en général posée sous le dos du client.



- Elle peut s'imprégner de liquides (sueur) pouvant alors générer des micro points de contact actifs (l'eau est un excellent conducteur), l'énergie va alors s'évader à travers ces micro points de contact, la chaleur se concentre sur une toute petite partie conductrice: le risque d'échauffement, de sensations d'arcs électriques, voire de brûlures, est alors instauré.

- À la fin du traitement, la plaque doit être nettoyée; suivant la nature des produits utilisés, le risque de réaction cutanée aux produits de décontamination existe.

Cela n'est pas concevable dans l'éthique même d'un soin moderne avec des normes d'hygiène à respecter de façon absolue.

- La plaque à consistance plastique: mêmes remarques, aux mêmes moyens les mêmes maux...

La plaque idéale :

C'est d'abord une plaque à usage unique. Elle dispose d'une surface adhésive (gel ou enveloppe) qui permet de fixer la plaque sur la surface cutanée.

Hygiénique, elle est changée à chaque client, sa taille et sa nature adhésive garantissent un bon contact cutané.

Où positionner la plaque à usage unique ?

De préférence au plus près du lieu d'utilisation de l'électrode active (pièce à main) qui va délivrer l'énergie.

Une règle absolue est à respecter, la plaque doit être positionnée sur une surface musculaire la plus vascularisée possible (le sang contient l'eau, conducteur par excellence)...

La pose sur le bras, sur les muscles du dos, sur la cuisse, en fonction des sites de traitement, est donc fortement recommandée.

Évitez les zones osseuses et les zones adipeuses (fesses) car l'os et la graisse

sont d'une impédance forte, l'énergie aura plus de difficulté à se disperser sur la plaque posée sur ces zones.

• **En mode bipolaire**, l'énergie est délivrée par une pièce à main pourvue de deux électrodes isolées, l'une étant active, l'autre passive. Dans ce cas, l'énergie passe de l'électrode sur la surface cutanée et rejoint l'autre électrode à proximité.

On le comprend aisément, l'impact thermique est plus superficiel, suivant la puissance délivrée, l'énergie se diffuse entre ces deux électrodes.

L'applicatif est alors plus orienté vers le traitement *in situ* de la ride ou du sillon. Ce mode n'exige donc pas la pose et l'utilisation de plaque de retour patient. Certains fabricants, pour valoriser la technologie employée, ont proposé des pièces à main tripolaires, quadri-polaires, dont l'effet est plus marketing que technique en réalité...

Un mot magique, le marketing...

C'est malheureusement le point fort et le maillon faible des industriels. Vecteur de communication à l'usage de la clientèle et des opérateurs, ce terme regroupe des erreurs volontaires ou non, organisées au sein d'une phraséologie de rêve, accompagnées de photos aux résultats miraculeux ou de termes choisis : "Prouvé scientifiquement", "C'est une science", "Résultats contrôlés et garantis", ceci constituant le plus souvent ce que j'appelle le *BLURG Marketing* : Baliverne Lamentable à l'Usage Réservé des Gogos...

Quelles indications ?

Quels effets ?

Quelle formation ?

Quels résultats ?

Prétendre que le traitement par radiofréquence est une alternative à la chirurgie esthétique est une ineptie; les effets existent, ils sont temporaires,

DES AMÉLIORATIONS ESTHÉTIQUES, FIABLES, RAPIDES, RÉCOMPENSERONT LE PROFESSIONNALISME ET LA QUALITÉ DES ESTHÉTIENNES DIPLÔMÉES, FORMÉES À LA MAÎTRISE TOTALE DE CES APPAREILS

liés à la qualité des produits et à l'opérateur en fonction de sa formation et de son expérience. Ils ne pourront jamais rivaliser avec les techniques de lifting pratiquées par un chirurgien esthétique qualifié.

Les indications sont nombreuses. Soumis à la diffusion thermique, les tissus vont réagir dans un délai de quelques heures à quelques jours par une réaction de type inflammatoire : un effet volumateur s'exerce alors sur les tissus, réduisant les rides par déplacement hydrique. La stimulation thermique relance la fabrication d'élastine et de néo-collagène avec effet tenseur visible assez rapidement.

Cependant, une nouvelle fois, certaines conditions techniques doivent être remplies :

- L'appareil doit être capable de contrôler la montée thermique des tissus (seuil de puissance maximum) et de réguler la chaleur lorsque le seuil thermique efficace est atteint.

- L'appareil doit délivrer une montée thermique progressive régulée à volonté par l'opérateur.

- L'affichage devrait indiquer des puissances réelles en watt, plutôt qu'un système de potentiomètre (1.2.3.4.5, etc.).

Ne disposant pas de sonde thermique au cœur des tissus, les industriels ont proposé plusieurs alternatives :

- la régulation thermo-contrôlée par gestion électronique interne au système (système de thermostat intégré)

- la régulation thermo-contrôlée par gestion électronique externe (pièce à main avec sonde thermo-couplée)

- d'autres ont simplement proposé le recours à un système externe additionnel de mesure thermique (thermomètre à mesure cutanée externe)...

Cette dernière solution me paraissant la moins adaptée à une pratique en institut.

D'autres applications ont été mises en avant, traitement de la cellulite, effacement des vergetures, avec des expli-

cations pseudo-scientifiques fondées tout autant sur l'effet placebo que sur la technique du *BLURG* pour beaucoup d'appareils.

Si ces indications (cellulite, vergetures, acné, etc.) sont effectivement envisageables, elles ne peuvent être gérées que par un médecin expert, formé à ces techniques au sein d'un cabinet spécialisé. Elles ne sont donc pas du domaine de compétence de la beauté et du bien-être en institut.

Avec une vraie formation à la technologie, réalisée par un professionnel certifié, un appareil conforme aux normes précises, un protocole de soins de beauté et de bien-être répondant à de vraies indications, les résultats visibles vont apparaître rapidement.

Des améliorations esthétiques, fiables, rapides, répondant aux attentes des clients, récompenseront le professionnalisme et la qualité des esthéticiennes diplômées, formées à la maîtrise totale de ces appareils.

De grands progrès restent à faire sur les appareils mis à leur disposition, le look marketing prenant souvent le pas sur la sécurité et le respect des normes : si la beauté a un coût, ce n'est sûrement pas à n'importe quel prix...

C'est en ce sens que travaille l'ensemble des experts de la CNEP, son bureau scientifique, médical et technique, les industriels et adhérents. Son but ? Proposer de nouvelles normes pour valoriser leur credo commun de l'Éthique Professionnelle en France au service de la Beauté.

Partageons ensemble l'Esprit de Progrès... ●

